

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Adresse Postale : Édouard Desjeux 182, rue Legendre, 75017 Paris

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 8 décembre 2007
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M ^{me} de La Chapelle	Présidente
M. Gautier	Vice-président
M. Desjeux	Secrétaire Général
M ^{me} Pierrard	Trésorière

et

M^{mes} Alaux, Demsar, Desmangeot, Julie, Hamann, Lescaroux, Simon, Védrine,
M^{elles} de Confevron, Coutin,
MM. Adjet, Huwaert, Turpault.

Étaient excusés :

MM. Chomette, Duval, Spitzer.

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

I - A PROPOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 FÉVRIER

Propositions de modification des Statuts

M. Mésognon nous présente les différentes modifications pour le « toilettage » des statuts de notre association. En effet, certaines dispositions prises à la création du Cercle n'ont plus lieu d'être aujourd'hui. La liste complète de ces changements sera soumise aux votes lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 9 février prochain. L'énoncé de ces modifications sera envoyé aux Membres du Cercle.

II - ACTUALITÉS

par Laure de La Chapelle

A propos d'un film « pipole » diffusé le 2 décembre 2007 sur France 2, et coraqué par M. Stéphane Bern

Lorsque j'entends « *La Vérité sur Louis XVII* » ou « *L'énigme est résolue* », je tends l'oreille, car je sais qu'il va falloir déguster un plat bien concocté d'historiquement incorrect.

Cette fois-ci, je fus à la fête: on convoqua une romancière à la mode, dont l'assurance n'a d'égale que la certitude d'être la référence obligatoire dans cette affaire. On ne comprit pas grand chose à la prestation d'un autre romancier, tout marié de son échec devant le jury d'un prix littéraire.

Madame Lever, spécialiste de Marie Antoinette, s'en vint à la rescousse. Quant au cher Alain Decaux, surveillé par des auditeurs un peu trop compréhensifs, il ne put que nous raconter ses erreurs de jeunesse. L'histoire en prit donc un sérieux coup. Ainsi et dans le désordre, nous découvrîmes avec stupéfaction que Louis XVII était tuberculeux depuis l'enfance, que la citoyenne Simon aurait dû être placée à Charenton, que Philippe Jean Pelletan se prénomma dorénavant Camille, que l'on conservait les cœurs sous la Révolution comme au temps de Louis XIII, qu'un médecin connu qui avait « eu en mains » le squelette du cimetière Ste Marguerite - qui n'est pas situé rue Ste Marguerite- avait omis d'en analyser l'ADN. Que du bonheur, vous dis-je ! Et tant pis si les gens qui n'étaient pas dans la droite ligne de cette curieuse façon d'exposer l'histoire n'avaient la parole que pour se la faire ôter aussitôt.

De la recherche historique ? De nouveaux documents ? Mais vous rêvez, ou vous voulez rire. Nous avons une solution officielle bien mise au point depuis 200 ans, et qui satisfait aussi bien la République que les monarchies.

Une discussion ? et quoi encore ? Pas de discussion ! La parole est à ceux qui prônent la mort de Louis XVII au

Temple, et la portion congrue réservée aux outrecuidants qui la contestent. Ce fut, croyez-moi, une assez belle mascarade assortie d'un séduisant prêt à penser.

Mais rassurez-vous, bonnes gens, la vérité est en marche, et finira par sortir du puits où l'on veut la noyer. Elle émerge déjà, grâce à tous ceux, et ils sont nombreux, qui ne veulent pas que la pensée unique cloue une nouvelle fois le cercueil de Louis XVII.

Notes sur le téléfilm « Secrets d'Histoire ». diffusé le 2 décembre 2007 sur FR2 ou un parfait exemple de désinformation

Immédiatement, le ton est donné : On enferme Louis XVII au secret, dans une chambre obscure
A sa mort, des rumeurs se propagent.

Chandernagor : on va inventer qu'il n'est pas mort.

Les portraits sont systématiquement peu ressemblants ; ce sont ceux du 1^{er} Dauphin par Kucharski, ou le bizarre portrait par Vien.

Les erreurs :

- Une voix cite Madame Elisabeth, princesse de Lamballe !
- On observait à l'égard de la famille royale une politesse de service (vive les sans-culottes !)
- Rue Ste Marguerite, au lieu de cimetière Ste Marguerite (situé rue St Bernard)
- Mme Lorin, spécialiste de Marie Antoinette, et non de Louis XVII (affiché sur le site de S. Bern.)
- Chandernagor : la mère Simon dit n'importe quoi, elle est vieille, elle est à l'hospice, elle parle sous Louis XVIII.
- Chandernagor : que Robespierre ait exfiltré Louis XVII, c'est impossible (Ah oui ?)
- Chandernagor : le témoignage sur l'empoisonnement du Dr Desault est un faux.
- Chandernagor : Le gardien Laurent, après l'arrivée de Barras, va désinfecter les rideaux !
- Une journaliste : Mme Royale n'aurait pas su pendant 3 ans et demi la mort de sa mère ! (sans doute voulait-elle dire 1 an et 8 mois ?)
- S. Bern : Camille Pelletan, le chirurgien qui a pris le cœur.
- Kaltenbach : il l'a mis dans un sac en toile cirée ! (Non, dans du son et un mouchoir)
- Et pour finir : on a perdu la trace du cœur au 19^{ème} siècle. La famille Pelletan (prudence, pas de prénoms !) trouve le cœur, ô miracle, dans un tas de sable. On passe ensuite directement au don du cœur à Saint Denis par les princesses Massimo en 1975, en occultant les recherches récentes.

La santé de Louis XVII :

- Chandernagor : il se masturbait. Kaltenbach : il se tripotait.
R : Et le bâton avec lequel il s'était blessé ? On lui a fait porter des suspensoirs qui le gênaient jusqu'en octobre 1793)
- Le docteur Thillaud : Le dauphin était atteint de tuberculose dès 1792 (?)
- La tuberculose est un « fil d'Ariane » qui permet de le relier à l'enfant mort en 1795.
R : encore faut-il prouver qu'il était tuberculeux ! Et la décharge donnée à Simon ? Et le témoignage du docteur Pipelet, qui a refusé, malgré les menaces, de dire qu'il avait un vice dans le sang ?

Le cimetière Ste Marguerite :

- Dr Thillaud : « les ossements qu'on m'avait confiés » Que n' a-t-il demandé l'ADN !
- Le squelette n'est pas un mélange de squelettes (Delorme)
- Il n'y a pas une fosse commune, mais de petites fosses communes séparées et répertoriées.

Les recettes du Dr Charlier, paléo-pathologiste :

- Il y a une différence entre les cœurs embaumés au 18^{ème} siècle et les cœurs desséchés.
- Soit on ouvre les deux ventricules puis les oreillettes et on y met des aromates (si on s'arrête là, tout serait pourri au bout de huit jours !), soit, si jamais vous ne voulez pas ouvrir le cœur pour des raisons pratiques, dans ce cas là, vous mettez des aromates tout autour et vous le délayez ensuite (quoi ? Le cœur ?) dans différentes solutions qui le déshydratent.
- Ensuite, on l'entoure de bandages qui laissent des traces ! (non, sac en toile pour le cœur de Louis XIII).
Quid des cœurs sous la Révolution ?

III - JEAN LOUIS MONIER, PORTE-CLÉS DE LA TOUR : UN MALADE MALGRÉ LUI

par Michelle Védrine

Monier, le Porte-clés du Temple, modeste emploi, sans doute, mais personnage intéressant ; c'est lui ouvre et qui ferme les portes du Dauphin, des Princesses, de Tison. Or Monier, qui montait allègrement les cent t quelques marches de la Tour au début de février, tombe malade le 1^{er} ventose (19 février 1794). Un arrêt de travail trs prolongé puisqu'il est remplacé par Gourlet le 8 ventose an II. Exit Monier ; qu'est-il devenu cet homme qui voyait et entendait bien des choses, et qui parlait probablement ?

Nous avons essayé de le retrouver. Trouver un descendant dans l'annuaire du téléphone ; plus de 50 Monier. Un seul Monier attire mon attention : Marie Antoinette Monier, un signe du Ciel. Je téléphone ; ma correspondante, loin e me prendre pour une folle, m'écoute avec intérêt, me dit qu'elle ne connaît pas ses ancêtres, mais que sa tante, pharmacienne dans les Yvelines, doit savoir. J'appelle la pharmacienne qui est une Monier très intéressée, mais sa famille est de Lille.

Madame de La Chapelle et moi nous nous transportons aux Archives de la Seine ; et là, nous trouvons un

Monier Jacques, âgé de 39 ans. Nous apprenons qu'il est décédé le 11 thermidor an II. Pas de doute, c'est notre homme. Réserve : il est mort de mort naturelle, pas sous la guillotine. Nous restons perplexes et concluons que le pauvre Monier est mort de saisissement en apprenant la mort de ses compères. Nous enterrons Monier.

Mais grâce à Monsieur Etienne, qui savait tout sur les successions, nous apprenons que le porte-clés du Temple est Jean Louis Monier, mort à Paris rue du Faubourg du Roule, le 23 février 1811. Il a survécu 17 ans à sa maladie. Il devint journalier ; apparemment, son licenciement déguisé a dû lui faire tenir sa langue. Avait-il eut en 94 la langue trop longue ? Son départ précipité de la Tour se fait en même temps que la mise au secret de Tison (8 ventose).

Quel délit a pu commettre ce pauvre Tison, enfermé dans la petite Tour ? Il est plus que probable que, pendant les travaux du 2^{ème} étage, en vue de l'enfermement, le Dauphin est interné dans la petite Tour. On connaît la voix du petit Capet. Les deux hommes ont-ils commenté la présence de l'Enfant-Roi ? En tout cas, on s'est débarrassé d'eux.

IV - UNE LETTRE DE MARGUERITE KOTTULINSKY ROHAN : « LE CŒUR DU DUC D'ENGHIEN »

par Michelle Védrine

Lettre de Marguerite Kottulinsky Rohan à Florence de Baudus. Florence de Baudus recherche les descendants des guillotins de Picpus.

« Je vous remercie de votre lettre. C'est moi que j'ai sauvé le pauvre cœur du duc d'Enghien dans le temps du plus horrible communisme en Bohême car notre mausolée était plusieurs fois vandalisé et quatre fois j'ai dû ramasser le cœur tombé d'une très jolie urne de marbre – chaque fois brisée – chaque fois je l'ai fait réparer ; mais à la fin j'ai décidé de l'emmener avec moi en Autriche et de l'enterrer dans la tombe de Charlotte de Rohan à Picpus ... ».

Voici le début d'une lettre de la Princesse de Rohan, qui démontre les vicissitudes des cœurs royaux sous le communisme. On peut penser en la lisant à une analogie avec le Cœur de Pelletan, qui pouvait avoir le même sort.

V - L'ORIGINE DU MOT DAUPHIN

par Jean-Pierre Gautier

Notre époque qui allie la perfection des techniques en constante progression à l'imperfection de l'éthique en constante décadence souffre aussi d'une méconnaissance du véritable sens des mots jointe à une carence de vocabulaire.

Les causes en sont lointaines ; citons entre autres l'abandon des études Classiques comme si l'on pouvait comprendre la signification profonde d'un vocable sans avoir jamais pratiqué ni le Latin, ni le Grec. C'est là une chose impossible n'en déplaise à M Ferry, (pas Jules le barbu, mais l'autre, Luc le chevelu). On voudrait aussi, ce qui semble une nouveauté, apprendre de très bonne heure des langues étrangères à des garnements qui ne maîtrisent pas encore et loin de là leur propre langue. Cet enseignement hétérogène se pratiquait jadis dans les familles du Second Ordre et de la haute bourgeoisie avec d'abord des nourrices et ensuite des précepteurs polyglottes qui avaient le talent de faire assimiler les langues étrangères sans oublier pour autant de conforter l'étude de la langue initiale. Que dirait-on d'un médecin qui pratiquerait ses thérapies sans connaître le squelette ? Autre difficulté qui tient à la démagogie contemporaine, l'emploi abusif de langages dérivés, l'argot sous toutes ses formes si cher aux gens de cinéma qui vont chercher leur inspiration dans le monde carcéral, le verlan et les divers sabirs de mode dans les cours de récréation. Les amateurs d'histoire sont d'une façon générale des gens curieux, mais l'omniscience étant un apanage de la divinité, ils peuvent parfois employer des mots du temps passé sans en connaître précisément l'origine. De même la majorité des personnes qui ouvrent encore un livre de temps en temps peuvent parfois s'interroger sur la signification et partant l'origine de certains mots.

Prenons par exemple les gens intéressés par la Question Louis XVII. Au cours de leurs savantes recherches ils seront mille fois confrontés au terme de Dauphin, employé souvent à tort et à travers pour dénommer le second fils du Roi Louis XVI. Sachant que le Roi ne meurt point en France, après la date inexpiable du 21 janvier 1793, de toutes façons jusqu'à juin 1795 et plus certainement après, le successeur du Roi Martyr doit être appelé Louis XVII, et non plus le Dauphin et encore moins le petit Capet comme le disaient les carmagnoles. Étant donné que plus les événements ou les institutions étaient proches d'eux, les lexicographes en donnaient des définitions plus précises et plus exactes que des rédacteurs plus récents, pratiquant l'anachronisme considéré comme un des Beaux Arts, et l'opportunisme conservant la pitance, nous nous efforcerons de remonter le cours du fleuve, plutôt que de le suivre, d'aller vers l'amont plutôt que de se perdre dans les facilités de l'aval.

Le Bouillet dont la vingtième édition remonte à 1868 nous donne les précisions suivantes :

*« Nom que portaient d'abord les Seigneurs du Dauphiné de Vienne (**par allusion au dauphin qui ornait leur casque**), fut ensuite donné à l'héritier présomptif du Trône de France, lorsque le Dauphiné eut été cédé à la Couronne. Par un traité signé en 1349, la 3^{ème} maison des dauphins d'Auvergne dite Maison de La Tour du Pin, en la personne d'Humbert II, assura le Dauphiné à Philippe de Valois **à condition que toujours le fils aîné du Roi de France prendrait le titre de Dauphin**. Ce titre n'impliquait point d'ailleurs, chez le Prince héréditaire de France la souveraineté réelle du Dauphiné. On connaît sous le nom spécial de **Grand Dauphin** le fils aîné de Louis XIV, Louis de France né en 1661, mort avant son père en 1711, et sous celui de **Second Dauphin** Louis, fils du Grand Dauphin, né en 1682 et mort en 1712, aussi avant Louis XIV. C'est pour le premier que fut faite la collection des classiques Latins dite ad usum Delphini. Le titre de Dauphin fut pareillement porté par les seigneurs de la branche aînée de la Maison d'Auvergne du XII^{ème} au XV^{ème} siècle ».*

Littre ne trouve pas l'origine de ce mot dans l'ornement d'un casque mais dans les armes des seigneurs du

Viennois qui en arboraient trois. Cette explication nous semble à la limite plus plausible que celle de Bouillet, mais l'une n'empêche pas l'autre. A partir d'une héraldique dérivée vers le costume militaire, on trouve de multiples exemples d'ornements conçus la base pour effrayer l'ennemi qui ensuite sont devenus purement traditionnels comme les fameuses têtes de gorgone qui ont longtemps orné les casques de cavalerie ou les rubans noirs des bérets des parachutistes qui porteraient sans le savoir le deuil de Nelson.

VI - UNE DRÔLE DE PAROISSE

par Jean-Pierre Gautier

Depuis bien des années, les personnes qui s'intéressent à la question Louis XVII se penchent sur l'énigme du cimetière Sainte Marguerite et se demandent pourquoi des fouilles sans cesse reprises et dont les motifs sont loin d'être clairs sont effectués par les ressortissants de la municipalité Parisienne par le biais de multiples organismes. Mon propos aujourd'hui n'est pas de gloser sur cette persévérance archéologique dont nous serions toutefois bien curieux de connaître les véritables motifs, mais de relater une anecdote concernant cette paroisse, qui à l'époque de la révolution pouvait paraître scandaleuse, mais qui de nos jours semblerait plutôt anodine en fin de compte, assez amusante. Chacun sait que les fameuses valeurs établies par la révolution ont couvert bien des turpitudes, mais ce qui est sans doute moins connu et encore valable aujourd'hui, c'est cette persistance à vouloir à tout prix légitimer ce qui ne l'était point, appeler Liberté, ce qui n'était que la licence et respect de la nature les concubinages les plus notoires et les plus éhontés.

C'est dans un vieil ouvrage¹ de la bibliothèque de mon père en Normandie que j'ai trouvé ce récit édifiant comme on va le voir :

« L'Abbé Aubert était un prêtre normand qui, ne sachant que devenir, s'était réfugié dans la paroisse Sainte Marguerite, au Faubourg Saint-Antoine, où le serment qu'il s'était hâté de prêter, l'avait fait élever au rang de premier vicaire, tandis que le premier vicaire avait remplacé son propre pasteur, le vénérable Laugier de Beaurecueil, doyen des curés ... Aubert, sous prétexte que dans la primitive Église, les prêtres se mariaient, se crut aussi en droit de contracter mariage, et fit bénir son union par le sacristain de la paroisse même où il exerçait le saint ministère. Peu édifiés de cette conduite, les bons habitants du faubourg avaient espéré que, du moins, après son mariage, il se démettrait des fonctions sacrées ; mais le vicaire, qui se glorifiait de ce qu'il avait fait, n'était point du tout dans cette pensée ; sûr de l'approbation des patriotes, il brava l'opposition de ses paroissiens, resta fièrement à son poste, et, pour s'y fortifier, chercha à se faire un appui de l'assemblée nationale dont les dispositions, favorables à tout ce qui affaiblissait la religion, étaient connues. S'étant présenté, le douzième de mai, avec sa femme et les parents de celle-ci, à la barre de cette assemblée, dans le moment où elle venait de voter une tête en l'honneur de Simoneau, ce maire d'Étampes accapareur, tué dans une émeute, que Grégoire, l'Intrus de Blois, n'avait pas craint de comparer en chaire à l'Homme •Dieu, il lui exposa, dans un discours plein d'emphase révolutionnaire :

« qu'il avait usé du droit imprescriptible que l'immortelle constitution avait rendu à tous les Français ; qu'il était temps que les ministres du culte romain se rapprochassent de leurs sainte origine, et réparassent par l'exemple des vertus chrétiennes et sociales tous les scandales et tous les crimes que le célibat avait causé, et que c'était pour y parvenir qu'il s'était associé une compagnie honnête et vertueuse. Le fanatisme et l'hypocrisie, ajouta-t-il, ont tenté de soulever le peuple contre cette union sainte, jurée au pied des autels et consacrée par la religion ; mais les citoyens du faubourg Saint-Antoine n'ont plus de préjugés, et loin, de se laisser entraîner par des manoeuvres perfides, ce bon peuple dont les suffrages m'ont appelé au conseil général de la Commune de Paris, est venu en foule me féliciter et me conjurer de rester à mon poste, en me protestant que jamais, je n'avais été plus digne de sa confiance ».

L'assemblée applaudit et accorda aux nouveaux mariés et à leurs parents, ... les honneurs de la séance. Mais les paroissiens n'applaudirent pas : indignés de l'audace du vicaire, qu'ils accusaient d'avoir trompé l'assemblée en se vantant d'avoir reçu les félicitations du peuple du faubourg, ils signèrent, de concert avec leur curé et d'autres ecclésiastiques, des protestations contre le prêtre et contre le sacristain qui avait béni ce mariage, et les dénoncèrent au conseil de l'évêque, se proposant, si l'évêché ne prononçait pas la destitution des coupables, de les destituer eux-mêmes. Le club des Jacobins s'émut de cette résistance ; car dans leur dessein d'abolir tout christianisme, et de le faire disparaître de la France, plus un prêtre était dépravé, et plus ils étaient empressés à le soutenir.

Pour la cinquième fois les affidés que ces sectaires avaient dans ce faubourg, insistant sur la nécessité de donner une meilleure éducation au peuple, qui se montrait encore si arriéré en matière de philosophie vinrent en députation inviter la société mère à envoyer quelques uns de ses plus doctes membres communiquer à leurs frères du faubourg de gloire, le bienfait de leurs merveilleuses lumières. Déjà, dans la séance du dernier de février, une première députation des mêmes patriotes avait prévenu le club que la société fraternelle de ce quartier avait arrêté qu'elle consacrerait les matinées de dimanches à l'instruction du peuple ; et quatre commissaires des Jacobins, au nombre desquels on comptait Chabot l'ex capucin, et le démagogue Robespierre (étranges instituteurs), avaient été nommés pour assister à la première de ces leçons, qui avaient eu lieu le dimanche quatrième de mars.

Les patriotes, comme nous le voyons par un nouveau message envoyé au grand club le dixième de mai auraient désiré que ces instructions eussent pu se faire après le service divin et dans les chaires mêmes des églises. Cela

¹ **Accomplissement des prophéties** faisant suite au livre des Destinées de l'âme par **A d'Orient**, contenant **l'Histoire de la Persécution Révolutionnaire**. Paris. Librairie Industrielle et Agricole -Quai Malaquais -1858. Tome Septième, Pages 403 & suivantes.

aussi arrivera, mais quand le temps sera venu, il n'y aura plus de service divin. La division était dans le schisme, les uns prenant parti pour le prêtre marié, les autres, en plus grand nombre, se déclarant contre lui ; et l'irritation était telle que le peuple, en le voyant à l'autel, jetait les hauts cris, et qu'il y avait du tumulte dans l'église et de l'agitation à cause de lui.

Aubert en appela contre ceux qu'il qualifiait d'ignorants, de fanatiques, et d'hypocrites, aux administrateurs de la section de Montreuil, qui était celle dont il avait reçu les encouragements, et qui l'avait mit nommer membre du conseil de la commune. Ces administrateurs, fervents jacobins, convoquèrent leur peuple au son du tambour, et le vicaire, cité à comparaître, eut à s'expliquer devant les citoyens et les citoyennes réunis en concile ; ce qu'il fit en opposant à la dénonciation de son curé, qu'il ne ménagea pas dans ses paroles, et aux protestations des paroissiens, les nouveaux canons des droits de l'homme et de la constitution Française, cet évangile des patriotes, qui ne reconnaissent aucun engagement qui fut contraire à la nature. Sur ce terrain, il gagna aisément sa cause, et un arrêté longuement motivé de la section, qui se fonda sur ce que le mariage était de droit naturel et que celui des prêtres était un moyen sûr de rétablir la religion et les mœurs, improuva de tous points la conduite inconstitutionnelle du curé et de ses adhérents et déclara que les sieurs Aubert et Bernard, c'était le nom du sacristain, n'avaient jamais été plus dignes de l'estime et de la confiance de leurs concitoyens, et qu'elle les défendrait de tout son pouvoir contre les fanatiques et les malveillants.

Après cette manifestation, l'évêque de Paris, (on sait que c'était Gobel), vendu lui-même aux Jacobins, se serait bien gardé de décider contre ce que ses maîtres avaient approuvé et trouvé bien : il se renferma dans un discret silence, et laissa le prêtre marié se débattre, comme il l'entendrait, avec son curé et ses pénitentes, et le scandale et la division allèrent croissant dans la section et parmi les citoyens du faubourg. Le curé qui, outre la plainte qu'il avait signée en commun avec ses paroissiens, avait envoyé à l'évêché en son propre nom une demande d'interdiction, ne recevant aucune réponse, invita Fauchet, l'intrus du Calvados qui avait publié un mandement pour défendre dans son diocèse le mariage des prêtres, à venir prêcher dans sa paroisse sur cette même matière. Fauchet accepta et dans un sermon qu'un docteur orthodoxe aurait pu avouer, et qui par cela même ne fit que soulever de nouvelles contradictions dans la paroisse et augmenter le scandale, il établit d'une manière péremptoire, sur les monuments de l'antiquité chrétienne et la tradition constante et perpétuelle de l'Église, l'obligation où était le prêtre catholique de garder le célibat, et fit voir qu'il y avait beaucoup de choses que la constitution permettait, et qui cependant étaient défendues par la religion et par la conscience. Aubert répondit par un libelle à ce qu'il appelait : les misérables sophismes de Fauchet, qui s'imaginait, disait-il, qu'il allait enchaîner sous le joug honteux des préjugés les vainqueurs de la Bastille, et comme la conduite de l'évêque qu'on avait entendu s'écrier en chaire : Vive la nature et les bons sentiments, ne prêtait que trop à la critique, il demanda comment la religion et la conscience qui ne lui permettaient pas à lui-même d'avoir une épouse honnête, permettaient bien à Fauchet la fornication et l'adultère. Ainsi la victoire lui demeura. Il garda sa place, où personne n'osa plus l'attaquer, et la scission fut complète dans l'Église Constitutionnelle ».

Mais l'événement dit l'auteur qui nous a fourni tout ce récit :

« quoique triste en lui-même, sembla providentiel, en ce qu'il ouvrit les yeux à bien des personnes honnêtes qui, ne connaissant pas assez les principes de leur religion, s'étaient laissé entraîner dans le schisme. Aussi accusait-on Aubert d'avoir contribué à attiser le feu du fanatisme par l'éclat qu'il avait donné à cette affaire. Moi, répliqua-t-il attiser le feu du fanatisme ! C'est là une absurdité bêtement imaginée. Est-ce que par ma conduite, je n'écrase pas, je ne foudroie pas, je ne pulvérise pas le fanatisme ? ».

Heureusement la pulvérisation dont il est question n'a pas réussi le traitement, mais il est facile de constater combien au début du XXI^{ème} siècle, et en particulier, si l'on peut dire grâce aux médias et à la télévision où les mêmes attaques sournoises sont renouvelées sans arrêt pour abuser les esprits, avec des prêchi-prêcha en faveur de l'avortement, de l'euthanasie, dernière trouvaille à la mode et des concubinages sous les formes les plus diverses, la Religion Catholique est sans cesse attaquée.

Serait-ce que c'est par ce qu'elle constitue le dernier rempart à la barbarie et l'ultime refuge de la civilisation ?

VII - ÉTUDE DÉTAILLÉE DES EXPOSÉS FIGURANT DANS LES CAHIERS OU CARNETS JUSQUE FIN 2006

par Marcel Huwaert

Préambule :

En recensant les exposés figurant dans les Cahiers depuis la création du Cercle, j'ai effectué une classification personnelle selon les types de sujets. Mon objectif a été de me rendre compte de l'orientation prise par les contributeurs dans les efforts constants en vue d'avancer vers une ébauche de solution à la Question.

L'avis que j'ai formulé quant à l'intérêt ou l'opportunité de poursuivre ou non les recherches ou les investigations ne diminuent en rien du mérite des auteurs d'avoir pu « débroussailler » les multiples facettes de cette énigme ; toutes les recherches entreprises ont donc permis de découvrir des éléments, voire des détails importants, voire même inédits. Que tous ces auteurs, Membres du Cercle en soient remerciés et félicités pour l'accomplissement de ce travail laborieux.

Il me manque un certain nombre d'exemplaires, à savoir : n° 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 21.

Madame de La Chapelle à qui j'ai transmis cette étude a eu la gentillesse de la faire taper, et l'a examinée. Je ais vous soumettre la nomenclature en vous demandant votre avis. La suite de cette étude va avoir trait aux Procès-verbaux des réunions mensuelles, et déterminer ce qui me paraît d'un intérêt ; en suite, j'intégrerai les sujets exposés dans la classification d'origine.

Le regroupement :

1. Tout ce qui a trait à Louis XVII

2. L'enfermement au Temple
3. Évasion – Substitution
4. Les faux Dauphins
5. Naundorff et apparentés
6. Famille Himely-Leschot
7. Divers + ADN – Aspects extérieurs

Dernières remarques introductives :

L'étude ci-après a été consacrée au sujet de l'exposé et non au contenu. Quant à la conclusion de l'auteur, chacun assurant sa responsabilité personnelle.

Étude détaillée :

I. Tout ce qui a trait à Louis XVII

1. L'inoculation de Louis XVII

Carnet n°6 : mai 1994 ; Jean Jacques Courtenay

Résumé : Les cicatrices du Dauphin se retrouvent de la même manière sur Naundorff.

Avis : étude détaillée dans Xavier de Roche. Ne plus investiguer ?

2. Madame Vigée Lebrun

Cahier n°6 : mai 1994 Thérèse Poudade

Résumé : Madame Vigée Lebrun a-t-elle représenté Louis XVII après sa mort officielle, de mémoire, comme elle le fit à deux reprises pour la Reine ?

Avis : étude détaillée. Ne plus investiguer.

3. Le manuscrit de la bibliothèque de Trieste

Cahier n°14 : septembre 1998 ; Oscar de la Incontrera

Est-ce une grammaire latine pour le dauphin ?

Résumé : un manuscrit précieux aurait été entreposé dans les greniers de la grande Tour du Temple ?

Avis : étude intéressante. Investigations complémentaires sur le Net.

4. Le cœur et les cheveux de l'enfant mort au Temple

Cahier n° 20 spécial : juillet 2000

- Nouvelles réflexions sur le cœur de l'enfant mort au Temple. Jacques Hamann

- Recherches sur l'authenticité présumée du cœur de Louis XVII. Laure de La Chapelle

- Reprise d'une vieille imposture d'il y a vingt cinq ans, ou le cœur bien « coriace » d'un pseudo Louis XVII. Alain Bancel

Avis: Étude complète.

5. La généalogie Lambriquet et la famille royale

Cahier n°25 : Jacques Hamann, Maurice Etienne.

Résumé : La Duchesse d'Angoulême peut-elle être la même femme que celle qui fut Madame Royale ?

Louise Catherine est-elle la seule enfant Lambriquet susceptible d'avoir été substituée à Madame Royale ?

Avis : affaire résolue ensuite par les découvertes généalogiques de C. Crépin et les recherches notariales de L. de La Chapelle. Ne plus investiguer.

Cahier n°27 : décembre 2002 J. Hamann, C. Crépin

Avis : voir avis précédent.

6. Les deux cœurs de Louis XVII

Cahier n°28 spécial : mars 2003, Laure de La Chapelle

Résumé : Histoire détaillée de l'épopée des cœurs et de la famille Pelletan.

Avis : cette étude a bouleversé les conceptions en vigueur.

7. Le squelette de Sainte Marguerite

Cahier n°29 : juin 2003, Jacques Hamann

Résumé : J. Hamann exige des analyses ADN du squelette.

Avis : à ajouter aux analyses ADN existantes. Investigations à poursuivre.

8. Courrier de Madame Roberte de Crozes à M. Aillagon à propos du cœur

Avis : A ajouter au dossier « Les deux cœurs ».

9. Histoire de Louis XVII - Synthèse

1^{ère} partie, Serge Laguerce

Cahier n° 30 : novembre 2003

Résumé : très bonne synthèse.

Avis : rien à redire.

10. Une lettre historique du comte de Chambord

Cahier n°31 : avril 2004, Laure de La Chapelle

Résumé : lettre découverte aux archives de Lucques (Toscane) en octobre 2003. Lettre autographe envoyée de Suisse à Frohsdorf le 21/01/1871.

Avis : à regrouper avec l'étude de L. de La Chapelle

11. La pensée russe sur le cœur de Louis XVII

Cahier n°32 : octobre 2004, Michel Jaboulay

Résumé : Traduction d'un article paru dans le dernier numéro de l'hebdomadaire La Pensée Russe, concernant la cérémonie du 8 juin 2004 à la basilique de Saint Denis.

Avis : à rattacher à l'étude sur les « Deux Cœurs ».

12. Le banquet de Louis XVII

Cahier n°33 : Juin - Novembre décembre 2005 , Juin - Décembre 2006 ; Jean Pierre Gautier.

Résumé : Banquet offert aux gardes du corps avec la présence de la famille royale, dont c'est la dernière apparition avant l'abandon de Versailles pour les Tuileries.

Avis : intéressante étude très détaillée.

13. Évolution de la santé de l'enfant du Temple

Cahier n°33 : Juin- Novembre décembre 2005, Marcel Huwaert.

Résumé : synthèse des opinions de différents auteurs.

Avis : polémique sur l'état de l'enfant ; anomalies quant aux différents traitements.

14. L'abbé Curé et la question Louis XVII

Cahier n°35 : juin 2006, Laure de La Chapelle.

Résumé : l'abbé Curé fut, à Frohsdorf, aumônier des princes en exil.

Avis : à relier à l'affaire des « deux cœurs» .

15. Axel Fersen

Cahier n°36 : décembre 2006, Thérèse Poudade.

Résumé : étude détaillée sur la personnalité controversée de Fersen.

16. Le témoignage de Joseph Depoin

Cahier n°36 : Christian Crépin.

Résumé : Exposé de Joseph Depoin, président de la Société de Graphologie, sur l'écriture de Louis XVII. Témoignage d'un de ses ancêtres sur l'évasion.

Avis : étude intéressante en y joignant les témoignages d'époque. Référence au manuscrit Villenave.

Intitulés uniquement (sans avoir pu avoir de cahiers).

Cahier n°17 : mai 1999. La taille du Dauphin Pierre Croiset.

Cahier n°15 : novembre 1999. Pierre Joseph Desault (1738-1795).

Cahier n°18 : novembre 1999. L'enfant mort au Temple et le cimetière Ste Marguerite, par Jean Duceour.

Cahier n°15 : Méthodologie pour aborder l'énigme du Temple. Jacques Hamann.

II. L'enfermement au Temple

1. Le sieur Bellanger

Cahier n°1 : février 1991, Jacques Hamann.

Résumé : Bellanger vint au Temple le 31 mai 1795, et traça le profil de l'enfant. Déposition le 08/10/1817 à Simien Despréaux. Atteste sous serment qu'il a parfaitement reconnu l'enfant - qu'il avait vu peu de temps avant sa détention - pour être le fils de Louis XVI - (Note LDLC : mais refuse de signer sa déposition).

Avis : le dessin se trouve-t-il à la Bryan Gallery de New-York ? Recherches à poursuivre.

2. Rémy Bigot était-il un « ami » de l'enfant mort au Temple le 8 juin 1795 ?

Cahier n°4 : octobre 1993, L. de La Chapelle .

Résumé : signataire de l'acte de décès. Employé au secrétariat de la Commune de Paris.

Avis : explication complète.

3. Pierre Gaspard Chaumette (1768-1794)

Cahiers n° 21-24-25 , Thérèse Poudade.

Résumé : Étude détaillée très complète de son existence.

Avis : Conclusion de l'auteur : Hébert a-t-il livré l'otage royal ?

4. Laurent

Cahiers n° 1 et 2 : février 1991 et janvier 1992. Maurice Etienne Philippe Conrad

Résumé : aucune trace d'actes administratifs de Laurent dans les premiers mois de 1795.

Avis : « on a prétendu que Laurent aurait laissé des paquets scellés de plusieurs cachets ... ». (Note LDLC : rien n'a été trouvé en Guyane ni dans ce qu'a pu laisser le gouverneur Victor Hugues). Recherches à poursuivre.

5. Gomin, gardien du Temple

Cahiers n°3 : décembre 1992. Maurice Etienne Philippe Conrad.

Résumé : biographie intéressante.

Avis : Note LDLC : quelques détails ajoutés depuis, sur les rapports entre Gomin et la duchesse d'Angoulême (archives de Vienne, archives Mackau, etc.).

6. Examen de la conduite jugée « positive » de certains personnages lors de la détention de Louis XVII

Cahier n°16 : Maurice Etienne, Jacques Hamann.

Résumé : nomenclature de certains acteurs. Ex. : Pipelet, Dumangin, Leboeuf, Lasne, Damont, Pelletan, etc. ...

Avis : Note LDLC : sur certains, comme Pelletan, notre jugement a bien évolué.

7. Notes sur Damont

Cahier n°16 : Maurice Etienne.

Résumé : Documents relatifs aux cheveux donnés par Pelletan à Damont lors de l'autopsie de l'enfant mort le 08/06/1795. Damont tenta en vain de présenter à la Duchesse d'Angoulême les cheveux qu'il détenait depuis 22 ans.

Avis : documents intéressants.

8. Rapport sur Mathieu député de l'Oise.

Cahier n°26 : octobre 2002.

Avis : rapport intéressant.

9. André Crescent (1733-1810).

Cahier n°27 : décembre 2002, Didier Duval. «L'incroyable vérité».

Résumé : très bonne étude.

Avis : rien à ajouter.

10. Le personnel du Temple

Cahiers n°22 et 23 : avril 2001, Maurice Etienne.

Résumé : nomenclature très complète.

Avis : très bonne documentation détaillée.

11. La section Marat en 1793-1794 : Un vivier de conspirateurs

Cahier n°34 : décembre 2005, Thérèse Poudade.

Avis : étude très complète.

Intitulés uniquement (sans avoir pu avoir de cahiers).

Cahier n° 13 : juin 1998, Laurent gardien du Temple. Maurice Etienne, Jacques Hamann.

Cahier n°16 : janvier 1999, Toussaint Charpentier. Jacques Hamann.

Cahier n°17 : mai 1999, Jean Baptiste Gagné. Maurice Etienne, Michelle Védrine, Jacques Hamann.

Cahier n°18 : nov. 1999, Les citoyennes Clouet. Maurice Etienne, Laure de La Chapelle, Michelle Védrine, Jacques Hamann.

Cahier n°18 : nov. 1999, L'énigme Simon. Thérèse Poudade.

Cahier n°19 : avril 2000, Qui était le geôlier Simon ? Marie Françoise Sabourin.

Cahier n°19 : avril 2000, Panique au Temple en janvier 1794, « L'organisation d'un meurtre ». Didier Duval.

Cahier n°19 : avril 2000, Les municipaux de garde au Temple. Jacques Hamann. Note LDLC : rappelons que Michelle Védrine a établi une liste exhaustive, par ordre alphabétique de tous les municipaux appelés en l'an II à monter la garde au Temple « pour y maintenir l'ordre et la tranquillité ». Cette liste comporte pour chacun, une courte notice biographique. Elle est complétée par une liste dressée par mois révolutionnaire.

VIII - ACTUALITÉS

Les livres

📖 Je tiens à rappeler que j'ai signalé un livre d'Art venant de sortir sur la Galerie des Glaces ayant reçu la publicité le matin même de notre dernière réunion. Il n'est pas mentionné dans ma liste et c'est bien dommage car il était en promotion jusqu'au 31 au prix de 120€ au lieu de 138€. Il s'agit d'un très beau livre d'Art pour l'inauguration de « La Galerie des Glaces de sa Création à sa Restauration » (Éditions Faton – BP 90, 21803 Quetigny Cedex. 400 pages, au format 23x 30, avec près de 500 photos couleurs inédites, relié cousu couverture pleine toile, jaquette illustrée). Existe en trois versions - française reliée toile, 138 € - langue anglaise reliée toile 158 € - version française reliée cuir 198 €. Je vous le recommande particulièrement car c'est un véritable enchantement. Et, ainsi, vous ferez le rapprochement avec le DVD que je vous ai conseillé le 14 Octobre 2006 "La Grande Galerie des Glaces mise à nu" de Michel Quinjure, de la Warner. Il est encore en vente au prix maintenant de 26,40 € (France Télévision - Warner, Vinci-Versailles). Faites-vous plaisir, achetez les deux si cela n'est déjà fait.

📖 Pour les personnes qui n'auraient pas encore fait l'acquisition des deux volumes de Paul Belaiche-Daninos, consacrés aux "76 jours de Marie-Antoinette à la Conciergerie et dont je vous ai parlé à deux reprises, je vous annonce qu'ils sont sortis dans un superbe étui contenant les deux tomes (Éditions Actes Sud, prix 49 €). Et je vous rappelle que ces deux ouvrages ont obtenu le Grand Prix Jacques de Fouchier, de l'Académie Française, Monsieur Jacques de Fouchier fut, pour ceux qui ne s'en souviennent pas, le créateur de la Compagnie Bancaire, après la guerre, dans le cadre du plan Marshall. C'était un homme merveilleux et très facile d'accès, proche de son personnel.

📖 Marie-Antoinette, Un Destin Brisé, par Évelyne Lever (bel ouvrage d'Art, format 22 x 28, 142 pages, R.M.N., prix 25 €). Couverture superbe : les jolies mains de Marie-Antoinette tenant « la rose », ses jolis ongles, et une partie du buste, extraits du tableau si célèbre. Le contenu nous fait rêver, tout en papier glacé, qui commence par le si joli portrait de l'Archiduchesse âgée de 13 ans et demi, de Joseph Ducreux alors à Vienne en 1769. Cet ouvrage contient les trois plus beaux portraits de notre Auguste Reine : page 53, celui d'Antoine Vestier, je l'adore, robe bleue, cheveux longs, assise devant le Temple de l'Amour, avec une taille mince, mince, après un accouchement ; page 55 « Marie-Antoinette à la Rose », en très gros plan, évidemment de Madame Vigée-Lebrun ; page 117, pastel attribué à Kucharski, aux Tuileries en 1792. D'aucuns l'attribuent à Prieur. C'est mon préféré tant il est émouvant. Vous trouverez aussi notre petit Louis Charles en uniforme de la Garde Nationale qui semble bien fier. Et ne manquez pas d'admirer la : belle prestance de Louis XVI. Comparez aussi les lettres de la Reine avec certaines de Marie-Thérèse ; sans aucun doute, les écritures se ressemblent. Merci, Madame Lever, continuez ainsi et vous serez bientôt des nôtres. Indispensable ! Faites-vous plaisir: ne résistez pas au charme de bien-aimée Reyne. Une vraie merveille.

📖 Marie-Antoinette, Femme Réelle, Femme Mythique. Ouvrage au format. 16,3 x 24, très riche en documentation, édité à l'occasion de l'Exposition consacrée à Marie-Antoinette à la Bibliothèque Municipale de Versailles, du 7 décembre 2006 au 24 février 2007 (Édition Magellan et Cie, 34 rue Ramey 75018 Paris. En contemplant ce superbe catalogue, je regretterai jusqu'à la fin de mes jours d'avoir manqué cette exposition, étant malade et sans voiture. C'est beau, c'est documenté, c'est un outil de travail et il contient mille choses intéressantes. Achetez-le (si vous ne le trouvez plus au château, commandez-le à la FNAC, elle fait ça très bien).

📖 Julie de Lespinasse « Mourir d'Amour », par M.C. d'Aragon et Jean' Lacouture (Éditions Complex, 333 pages, prix 24,90 € .Édition soignée - 1ère version 1980 chez Ramsay -.revue et corrigée. Très agréable à lire, les lettres et citations étant en italique. Il s'agit d'une biographie passionnée suivie d'un choix de ses plus belles lettres, en couleur bistre. Bibliographie intéressante d'auteurs contemporains à nos jours. La page de couverture, Julie, ravissante, assise de profil, aux tons pastels, nous invite à entrer dans sa belle histoire que nous relirons avec plaisir et rajeunissement.

📖 Le Prince de Ligne, par Sophie Deroisin, préface de Simon Leys, l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises (2006, prix 21 €). Rappelons que ce Prince était né le 23 mai 1735 à Beloeil en Belgique, et mourut à Vienne le 13 décembre 1814. Ouvrage assez intéressant, le prince de Ligne ayant côtoyé tous les grands personnages du 18ème siècle. A beaucoup plu aux femmes. Il a laissé l'image, à quatre-vingts ans, d'un être charmant et plein d'esprit. En fin de volume, lettres de Citations de Catherine II, de la Baronne d' Oberkirch, de Madame Vigée-Lebrun, Louise de Prusse, Germaine de Staël, etc. Il nous fait regretter ce dix-huitième siècle où j'aurais tant aimé vivre. Lisez-le.

Réponse à diverses questions : au sujet notamment de D.V.D. non encore sortis dans le commerce :

⊙ « L'été de la Révolution », édité par L.C.J. Éditions Productions (a déménagé). Nouvelle adresse : 9 rue Pagès 92150 Suresnes – Tél. : 01 41 38 85 85. Il édite, avec l'autorisation de l'INA, un certain nombre de séries des années 70 à 90. Demandez-lui son catalogue de vente par correspondance. Il s'ouvre à d'autres choses.

⊙ Quant à ce Téléfilm, je l'ai eu en avant-première par Marianne-Mélodie - B.P. 102 78372 Plaisir Cedex, Tél. 0892 350 322. Cet Éditeur a un peu plus de dix ans d'existence et vend de nombreux C.D. par correspondance (CD qu'il édite lui-même, très rétros) des VHS et un certain nombre de DVD. Il y a dix ans, on recevait la commande par retour du courrier mais, maintenant, c'est nettement plus long- (à cause du stock) Demandez lui de vous envoyer régulièrement le catalogue (une dizaine pas an)

Je reste à votre entière disposition.

IX - Questions Diverses

📖 Viens de paraître : Un chirurgien jacobin, l'inferral Achard, par le Dr Jean Rousset, aux éditions du Crocodile

📖 Les sites Internet
par Jean-Pierre Gautier

📌 La prochaine réunion aura lieu le : **6 octobre 2007.**

La séance est levée à 17h15

Le Secrétaire Général



Édouard Desjeux